

Godwin Tété

**À L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE (!!!) DE LA
DYNASTIE DES GNASSINGBÉ**

14 AVRIL 1967 – 14 AVRIL 2017

INTRODUCTION

*« Le Savoir est à la fois une Force
psychologique et une Arme intellectuelle »*

Godwin Tété

À l'occasion des 50 (!!!) ans jour pour jour de la tristement (!) célèbre dynastie des Gnassingbé, il me plaît de mettre, à la disposition du lecteur - le plus largement possible – le chapitre IV de mon ouvrage ‘’Histoire du Togo - La longue nuit de terreur’’. Ed. A. J. Presse, Paris, 2006, Volume 1. , pp. 89 – 101. Et ce, pour l'information, l'instruction et l'édification... de la Jeunesse togolaise.

Lomé, le 14 Avril 2017

Godwin Tété

L'AVÈNEMENT D'ÉTIENNE ÉYADÉMA ET DE SA MONARCHIE ABSOLUE

« La longévité politique d'Éyadéma se nourrit ainsi des secrets partagés avec les plus hauts responsables civils et militaires parisiens. L'assassinat d'Olympio est le premier d'une longue série de méfaits occultes, ponctuée par le pillage des phosphates et le manège des valises à billets. »

François-Xavier Verschave, *op. cit.*, p. 123.

Alors donc, la Deuxième République togolaise disparaît le matin du 13 janvier 1967. Presque *incognito*. Par la volonté de la Françafrique, par le bon vouloir d'Étienne Éyadéma interposé.

En effet, voici les sources du pouvoir de la plupart des roitelets nègres post-coloniaux :

i) – La politique coloniale de la France, politique rendue plus musclée après la guerre 39-45 (Seconde Guerre mondiale) dont la France sort exsangue, soutenue à bras-le-corps par les États-Unis et la Grande-Bretagne.

ii) – Les aventures coloniales du Vietnam et d'Algérie, la perte du Maroc, de la Tunisie, des cinq comptoirs de l'Inde (Pondichéry, Chandernagor, Yanaon, Karikal et Mahé). L'indépendance de l'Algérie portera le coup fatal, l'estocade finale. Nécessité de se rabattre sur les États prétendument indépendants. L'un des plus fragiles, c'est à vue d'œil le Togo sur la Côte des Esclaves qui porte bien son nom.

iii) – La Françafrique s'organise, les ambassades en Afrique sont tenues fermement non par des diplomates ayant une culture de la négociation, mais par des gendarmes instruits du vieux bellicisme gaulois du Coq. Un frein est mis à la négociation avec l'aborigène. L'ordre est obtenu par le fusil Lebel, peint et repeint. En face du Lebel, c'est le vide.

iv) – Les différentes mafias tiennent assises autour du pétrole, du diamant, des phosphates, du manganèse, du cuivre, de l'uranium, etc.

Elles sont riches, immensément riches, investissent dans la fraude aux douanes, dans la corruption, la concussion, dans la sourde ou ouverte violence. Elles s'investissent dans le sport violent et canaille des mercenaires, surveillent cocottes, courtisanes et belles-de-nuit, et leurs mentors les proxénètes, ne perdent pas de vue les jeux du hasard, olympiades de puissants maquereaux.

v) – La faiblesse des classes politiques, leur manque de pugnacité, leur fanfaronnade, leur inculture générale et politique, leur amour des choix faciles, une grande cupidité au service d'une joie de vivre « moderne », trop sensibles aux romances et ritournelles des sirènes venues des bords de la Seine. De telles classes politiques sont de beaux tapis d'Orient pour tout aventurier porté sur la convoitise du pouvoir, conquis avec la complicité active et rémunérée de l'intelligentsia gorgée de vanité et d'insuffisance.

Il nous incombe dès lors de nous demander qui est au juste le sieur Étienne Éyadéma qui deviendra plus tard le tristement célèbre général Éyadéma. Dans les griffes duquel le Togo et les Togolais auront tant souffert.

1. GÉNÉRALITÉS

À ce propos, mes récentes lectures m'ont amené à tomber sur un texte de Tètè Tété (alias Gaëtan Tété), texte qui, pour ma part, me paraît résumer à merveille tout ce que je puis écrire sur l'origine biologico-sociale de notre fameux militaire dictateur. Lisons :

« Un journaliste de la presse française décrit Éyadéma comme :

“ Un grand diable noir de vingt-sept ans au visage couturé de balafres. ”
« Éyadéma, c'est l'adjudant-chef, l'ancien sous-off des tirailleurs, qui déclare au camp de Tokoin : “ Je l'ai descendu, parce qu'il ne voulait pas avancer. ”

« On ne connaît rien sur la naissance d'Éyadéma. Comi Toulabor dans son livre, le plus complet sur la période pré-Conférence Nationale, écrit : “ Sa naissance et son enfance sont enveloppées d'un épais voile de mystère qui autorise l'imagination populaire à élaborer sa propre biographie du prince qui gouverne ¹. ” Éyadéma n'aurait pas connu son père. La bande

1. C. Toulabor, *Le Togo sous Éyadéma*, Karthala, Paris, 1986, p. 225.

dessinée, Histoire du Togo ; il était une fois Éyadéma ², mentionne que le père Gnassingbé avait été réquisitionné pour les travaux forcés et sauvagement battu à mort par les troupes coloniales, parce qu'il refusait d'obéir. Répétition troublante de l'histoire, le président Olympio aussi a refusé d'avancer. Il a été abattu, selon la formule militaire consacrée.

Maman-N'Danida, la mère d'Éyadéma, a bénéficié de son vivant du culte de la personnalité. Il existe des chansons à la gloire de la bonne vieille dame qui a été décorée de la légion d'honneur de l'Ordre du Mono en 1980. Mais pourquoi cette volonté délibérée de passer sous silence le passage de son père sur la Terre des Aïeux ? Un témoignage de la Conférence Nationale (1991), sur les crimes commis à Pya, précise qu'un vieux cantonnier nommé Alfa Wuissi, a été accusé par Éyadéma d'être le responsable de la mort de son père. Éyadéma aurait fait lapider le vieil homme sur la place publique. Contraint de se mettre en tenue d'Adam, "il fut lapidé, à la demande d'Éyadéma, par la foule rassemblée dont les membres étaient appelés à jeter, l'un après l'autre, des cailloux sur ses testicules jusqu'à ce que mort s'ensuive ³".

« On ne connaît pas de frères ni de sœurs à Éyadéma, excepté un demi-frère, Toyi, officier de son État, tué lors du siège de la Primature en 1991. Éyadéma, littéralement, en langue kabyée, "Les gens sont finis", serait né vers 1936. Il s'engage à dix-huit ans au Dahomey dans l'armée coloniale, à la suite d'un sérieux piston de M. Kléber Dadjo, car Éyadéma aurait un handicap physique au niveau du genou. Il sera envoyé au Vietnam, puis en Algérie. Les spécialistes de l'Histoire du Togo n'arrivent pas à expliquer pourquoi en dix ans de carrière militaire (1953-1963), Éyadéma n'a atteint que le grade de sergent-chef, alors que ses compères de l'armée coloniale, tels que Bokassa (Centrafrique), Kérékou (Dahomey), Lamizana (Haute-Volta), Traoré (Mali), étaient revenus de l'armée coloniale française avec des grades d'officiers supérieurs.

« Au lendemain du putsch de ce 13 janvier, le jeune sergent-chef d'alors, Étienne Éyadéma, s'est vanté d'avoir assassiné le président Olympio. L'absence de jugement des hommes fera insidieusement jurisprudence. Un peu partout sur le Continent africain, cet état de fait va susciter des vocations.

« Dès lors qu'ils disposent d'armes prêtées à eux pour la défense du pays, des militaires africains s'emparent entièrement des rouages de l'État

2. Histoire du Togo ; il était une fois Éyadéma, Edition ABC, Paris 1976.

3. CNDH, GROUPE INITIATIVE, LTDH, TOGO : la Stratégie de la terreur, Éditeur non mentionné, Paris, 1994, p. 17.

et exercent la terreur au quotidien à l'encontre des populations qu'ils sont censés sécuriser par devoir et de par leur vocation. Depuis ce matin du 13 janvier 1963 jusqu'à nos jours, les exemples sont légion. La plupart des coups d'État seront conduits par des anciens de la Coloniale, ayant gardé peu ou prou des liens avec leur ancienne armée. Une armée française qui dispose de renseignements détaillés sur la valeur de ses anciens soldats.

« Quelques exemples de pronunciamientos sur le Continent :

28 octobre 1963 (Dahomey), 19 juin 1965 (Algérie), 25 novembre 1965 (Congo-Belge), 22 décembre 1965 (Dahomey), 1^{er} janvier 1966 (Centrafrique), 4 janvier 1966 (Haute-Volta), 15 janvier 1966 (Nigeria), 28 novembre 1966 (Burundi), 13 janvier 1967 (Togo), 23 mars 1967 (Sierra Leone), 18 mai 1972 (Madagascar), 15 avril 1974 (Niger), 6 avril 1975 (Tchad), 10 juillet 1978 (Mauritanie), 3 août 1979 (Guinée équatoriale), 4 août 1983 (Haute-Volta)... Des militaires s'empareront du pouvoir en 1996 au Niger et au Burundi, etc. ⁴ Mais les chefs d'États militaires, à quelques exceptions près, ne tiendront pas les engagements à l'égard de leurs concitoyens. Ils se comporteront comme les civils évincés du pouvoir, très souvent, pire.

« Éyadéma n'est pas l'homme qui est intervenu sur les ondes pour annoncer au peuple le nouveau changement politique. Le rôle est dévolu à l'adjudant-chef Bodjollé. Un Comité militaire insurrectionnel de huit membres est mis en place dans l'après-midi du 13 janvier. Il est composé de quatre militaires en fonction dont l'officier Kléber Dadjo et quatre sous-officiers démobilisés dont Emmanuel Bodjollé. Éyadéma ne faisait pas partie du Comité. Mais Éyadéma n'était pas homme à se laisser tenir à l'écart de ce pouvoir tombé pratiquement du ciel. Il ne peut pas se contenter de jouer les seconds rôles. S'il ne se faisait pas entendre au plus tôt, il risquait même de ne pas se faire intégrer dans l'armée togolaise. Ses rapports avec certains plus hauts-gradés des conjurés ne sont pas des plus cordiaux. Ainsi naîtra la revendication de l'assassinat du président Olympio. But probable de cette manœuvre de la part d'Étienne Éyadéma, prouver qu'il existe bel et bien en tant que militaire, et qu'il faudra désormais compter avec lui.

« Les leaders du groupe prirent en compte les doléances du jeune sergent-chef. Éyadéma est promu lieutenant dans la nouvelle armée. Et puis, la charité bien ordonnée commençant par soi-même, les chefs de la

4. Cf. Jean-Pierre Pabanel, *Les coups d'État militaires en Afrique noire*, Éd. L'Harmattan, Paris, 1984, pp. 177-181.

bande eux aussi bénéficient de promotions spectaculaires. Le capitaine Kléber Dadjo devient commandant ; l'adjudant-chef Emmanuel Bodjollé sera capitaine. Reste le pouvoir politique dont ils ont "hérité" au gré des circonstances. Ils ne savent pas trop quoi en faire. D'ailleurs, veulent-ils de ce pouvoir ? Rappelons que le but premier de la rébellion militaire était d'ordre catégoriel. ⁵ »

J'ajouterai seulement que, selon maintes personnes avisées, au moment où Étienne Éyadéma naissait, c'est-à-dire autour de 1936, notre « sainte » Maman-N'Danida devait avoir atteint la ménopause depuis belle lurette ! En d'autres termes, *toute cette affaire de Maman-N'Danida, mère d'Étienne Éyadéma, se réduirait à une pure mythologie...* Comme nous en verrons de similaires chemin faisant. Autrement dit encore, un jour viendra où les Togolais devront scruter l'origine socio-familiale véritable de leur Étienne Éyadéma, *en vue de savoir si sa chevauchée fallacieusement mirifique n'aurait pas été tout simplement la manifestation de ce que les psychologues appellent la « compensation » d'un traumatisme qui l'aurait affecté à sa naissance...* À l'instar des Serbes qui sont *présentement (17 octobre 2000 !)* en train de fouiller l'enfance de leur Slobodan Milosevic...

En tout état de cause, conformément à sa proclamation lue à l'aube du 13 janvier 1967, Étienne Éyadéma met sur pied un « Comité de Réconciliation Nationale » (CRN) comprenant : Kléber Dadjo (Président), Boukari Djobo, Barthélemy Lamboni, Alex Mivêdor, Paulin Eklou, Benoît Malou, Benoît Bédou, Alex Ohin. En vertu de l'ordonnance n° 1 du 14 janvier 1967, ce CRN s'arroge tous les pouvoirs : législatif, judiciaire, et, bien sûr, militaire ! Le lendemain 15 janvier, le CRN définit son programme centré sur la « réconciliation nationale » en tant que leitmotiv. Le 14 avril 1967, Étienne Éyadéma dissout le CRN et, au travers d'une « littérature martiale » qu'il maîtrise maintenant assez bien et débitée sur les antennes de Radio-Lomé, il s'autoproclame Président de la République togolaise !

5. Cf. Tètè Tété, *Démocratisation à la togolaise*, Éd. L'Harmattan, Paris, 1998, pp. 23-25.

Voici le texte intégral de sa déclaration du 14 avril 1967 :

« *TOGOLAISES, TOGOLAIS,*

Le 13 janvier 1967, pour éviter à la Nation des affrontements sanglants, des déchirements dans lesquels le Togo eût perdu son âme, je vous annonçais que l'armée prenait tous les pouvoirs.

Aujourd'hui, 14 avril 1967, à la demande de la majorité de nos populations et pour consolider la paix intérieure, et les résultats acquis dans la remise en ordre de notre économie et de notre administration depuis le 13 janvier 1967, je proclame dissous le Comité de Réconciliation Nationale auquel je rends un sincère hommage, tant à son président qu'aux membres qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans une situation particulièrement délicate, et je déclare constitué le Gouvernement de la République togolaise dont j'assume l'autorité suprême.

Citoyens togolais :

Vous m'avez fait part de votre hantise de voir s'ouvrir à nouveau les jeux politiques qui ne devaient être pour certains que l'occasion de prendre une revanche; vous m'avez fait part de la terreur qui s'emparait de nos paysans à l'annonce qu'à nouveau, clandestinement, des émissaires sillonnaient le pays pour préparer le retour au pouvoir d'hommes sourds à la voix du cœur et de la raison.

Togolaises, Togolais,

Je prends solennellement aujourd'hui l'engagement de maintenir la paix dans ce pays par tous les moyens. Je vous demande de continuer à vivre et travailler mieux que vous ne l'avez jamais fait dans le passé.

En accord avec les membres de mon gouvernement que j'ai l'honneur de vous présenter :

- Le lieutenant-colonel Étienne Éyadéma, président de la République et ministre de la Défense nationale;*
- Le colonel Kléber Dadjo, Garde des Sceaux et ministre de la Justice;*
- Le chef de bataillon James Assila, ministre de l'Intérieur;*
- Le chef d'escadron Albert Alidou Djafalo, ministre de la Santé publique;*
- M. Joachim Hunlédé, ministre des Affaires étrangères;*
- M. Alex Mivêdor, ministre des T.P., Mines, Transports, des Postes et Télécommunications;*
- M. Boukari Djobo, ministre des Finances et de l'économie;*
- Sylvain Babelème, ministre de l'éducation nationale;*

- M. Paulin Eklou, Ministre du Commerce, de l'Industrie, du Tourisme et du Plan ;
- M. Benoît Malou, ministre du Travail, des Affaires sociales et de la Fonction publique ;
- M. Barthelémy Lamboni, ministre de l'Information et de la Presse ;
- M. Pierre Adossama, ministre délégué à la Présidence chargé de l'Économie rurale.

« Nous avons décidé :

Primo : La République Togolaise, fidèle à ses engagements, reste la terre d'accueil pour tous les hommes de bonne volonté de quelque race et quelque origine que ce soit.

Secundo : Consciente de ses possibilités limitées dans le domaine économique et jusqu'à la mise en exploitation de toutes ses richesses, la République togolaise lance un pressant appel à ses amis traditionnels, particulièrement à la France, à la République Fédérale d'Allemagne, aux États-Unis et aux autres nations pour l'aider à réaliser dans les conditions optimales son plan quinquennal ;

Tertio : Le gouvernement, fervent partisan d'une politique libérale qui doit assurer un mieux être à l'ensemble de tous les citoyens, invite tous les artisans, commerçants, industriels, à fournir un effort accru dans les domaines de l'investissement et des salaires payés.

Il invite également les propriétaires terriens à mettre en culture toutes leurs terres, invite tous nos paysans à s'attacher à fournir des produits agricoles d'une qualité sans cesse améliorée.

Quarto : L'armée s'engage, enfin, à remettre à une autorité civile constitutionnellement établie tous ses pouvoirs, lorsque la paix, indispensable à tout progrès et à tout développement, sera revenue dans les esprits et les cœurs de tous les fils de ce pays, lorsque la Réconciliation sera totale.

Citoyens togolais et vous tous représentants des diverses communautés d'Europe, d'Amérique ou d'Asie, je vous convie au travail dans la dignité et la liberté.

Vive le Togo.»

(*Source* : Togo-Presse N° 1430 du 15/04/1967, pp. 1 et 5.)

Comme le stipule l'ordonnance n° 15 de cette même date, il cumule tous les attributs d'un Chef d'État. Il devient le maître absolu de la Terre de nos Aïeux, ayant droit de vie et de mort sur

notre peuple, sur nous tous Togolais. L'œuvre maléfique entamée par trois coups de fusil à l'orée du fatidique dimanche 13 janvier 1963, arrive à son point critique. *Conduite méthodiquement, pas à pas, avec les conseils éprouvés de la Françafrique incarnée par une ambassade à Lomé...* Incarnée par l'ambassadeur Claude Rostain, un féal de Foccart...

Par l'ordonnance n° 20 du 3 mai 1967, Étienne Éyadéma forme le gouvernement annoncé le 14 avril 1967 – où quatre portefeuilles vont à des militaires et huit à des civils.

Le 30 mai 1967, cette équipe gouvernementale nomme un comité constitutionnel chargé d'élaborer *un projet de Constitution qui sera mort-né. C'est l'avènement d'Étienne Éyadéma dans l'histoire du Togo pour longtemps*. Notre pays vivra sans *Loi fondamentale*, sans consultations populaires aucunes, sans Parlement, sans premier ministre. Et il faudra attendre les années 1980 pour voir naître une nouvelle constitution togolaise ⁶.

En bref, notre Troisième République aura été, durant treize ans (!), *de facto*, une autocratie d'un âge révolu depuis *Mathusalem*. Qui côtoie une monarchie absolue. Qui gouverne par oukases, où les ministres s'apparentent à de simples *faire-valoir*. C'est la monarchie d'Étienne Éyadéma qui nous opprime, nous pressure, nous humilie encore à l'heure où je trace ces lignes-ci (17 octobre 2000!). *C'est la tombée de « la nuit obscure » sur la Terre de nos Aïeux. Nuit qui, très tôt, se transformera en une vallée de ténèbres, de pleurs et de grincements de dents. Nuit de « terreur blanche »!*

La deuxième problématique cruciale qui est nôtre dans cette triste histoire s'énonce ainsi : comment se fait-il que ce règne a pu durer tant et dure encore tant que ça ?!

Primo, on ne saurait nier la réalité qu'Étienne Éyadéma incarne remarquablement le *prototype* de ce que les historiens et les politologues pourraient désigner par « *un monstre politique* ». C'est-à-dire *une personne instinctivement, intrinsèquement machiavélique. Qui ne recule devant rien..., absolument... rien, pour étancher sa soif de pouvoir, de domination...* La « *volonté de puissance* » comme dirait Friedrich Nietzsche.

Secundo, le caractère foncièrement « pacifique » du peuple togolais doué d'une incroyable capacité d'endurance; qui souffre

6. Cf. Annexe IV ci-après.

toutes sortes d'affres qu'il contient par notre fameux « *houn...* »⁷ ; qui gémit sans broncher. Ce caractère, dis-je, aura dû sans doute aussi jouer...

Tertio, précisément à cause du caractère un peu trop « pacifique » de notre peuple, Étienne Éyadéma a très tôt réussi à liquider physiquement toutes ses émules potentielles—notamment les militaires—sans que personne ait pu lever le petit doigt...

Quarto, et nous touchons ici l'élément de réponse le plus fondamental, le plus déterminant. Je crois que c'est François-Xavier Verschave qui nous met sur la meilleure piste susceptible de nous mener au cœur de la petite énigme en question : « Éyadéma semble avoir eu l'éclair d'intuition qui a fait sa carrière : tenir la France par un crime dont elle serait complice. L'éclair des balles⁸. »

Car, de toute évidence, sans le soutien constant de la Françafrique, Étienne Éyadéma n'aurait jamais pu gouverner le Togo tant de lustres !

2. LA MAIN DE LA FRANÇAFRIQUE

On se prend et se surprend à réfléchir. Quelle est la force qui maintient le régime d'Éyadéma au pouvoir, malgré le retentissement de ses échecs de tous ordres et de tous degrés, trop mal défendus par une plume et une littérature insuffisamment maîtrisées par ses thuriféraires mensualisés. Verschave voit juste en parlant d'une complicité certaine qui lie le sous-officier et le pouvoir élyséen.

Un aspect historique est à prendre en compte. La France continue au Togo sa guerre de 1870, celle de 1914, celle de 1939, si ce n'est contre les Germains, alors contre les Anglo-Saxons, où se signale la « perfide Albion ». L'histoire du Togo fait apparaître l'Occident sous ses diverses cultures ou civilisations : l'ibérique, d'abord, plus tard la germanique, l'anglaise, la française, la dernière en date.

Malgré l'Europe, rien apparemment n'a changé. Sylvanus Olympio, Gilchrist Olympio, c'est l'Allemand, c'est l'Anglais ou l'Anglo-Saxon, l'ami-ennemi de l'ombre.

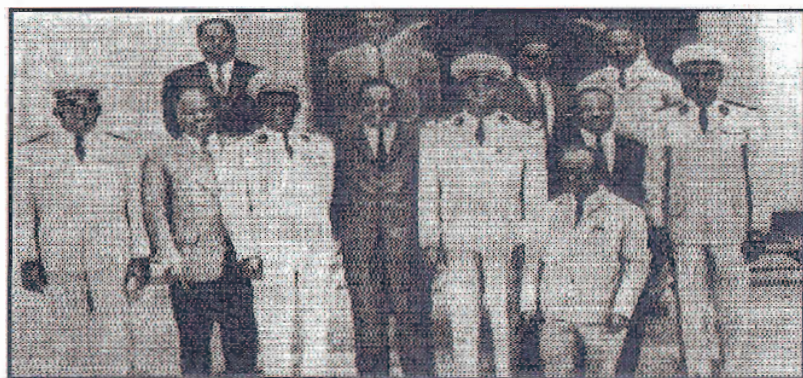
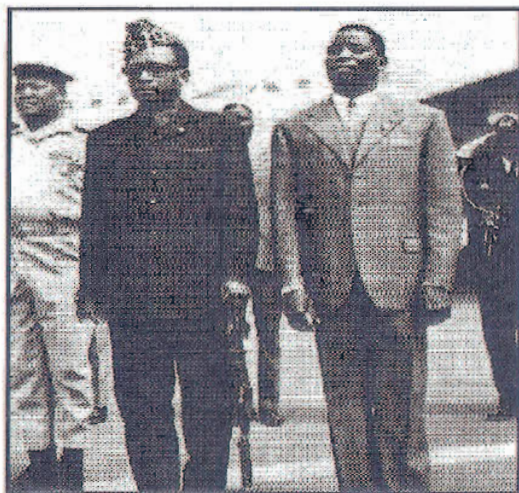
7. Expression par laquelle le Togolais, du moins l'Éwé que je connais le mieux, extériorise une meurtrissure intérieure indicible...

8. Cf. François-Xavier Verschave, *La Françafrique-Le plus long scandale de la République*, Éd. Stock, Paris, 1998, p. 121.



Le lieutenant-colonel Gnassingbé Eyadéma lors de la lecture de la proclamation des Forces Armées Togolaises le 14 avril 1967.

De gauche à droite :
Koffi Kongo, Sese Seko Mobutu,
Gnassingbé Eyadéma.



1^{er} rang :

- 1- Chef d'escadron Alidou Djafalo (Santé publique)
- 2- Sylvain Babélème (Éducation nationale)
- 3- Colonel Dadjo (Justice)
- 4- Joachim Hunlédé (Affaires étrangères)
- 5- Lieutenant-colonel Eyadéma (Chef de l'État)
- 6- Paulin Éklou (Commerce)
- 7- Chef de bataillon Jumes Assila (Intérieur)

2^e rang :

- 1- Djobo Boukari (Économie et Finances)
- 2- Benoît Malou (Fonction publique)
- 3- Barthélémy Lamboni (Industrie et Plan)
- 4- Pierre Adossama (Économie rurale)
- 5- Alex Mivêdor (Postes et Télécommunications)

Guy Penne s'est plus ou moins tâté sur l'énigme. En homme politique et en tacticien, il conclut avec bonhomie :

« Quant aux dirigeants de la droite française qui sont devenus ses partisans convaincus, comme Charles Pasqua et Bernard Debré, leur comportement s'explique probablement en partie par le fait que les attaques contre sa résidence militaire ont été pour la plupart organisées à partir du Ghana anglophone : sans doute y ont-ils vu l'illustration de la rivalité entre Africains francophones et Africains anglophones, et ont-ils cédé au complexe de FACHODA. Jusqu'ici, Gnassingbé Éyadéma a eu la "baraka". Jusqu'à quand ? »

De ce salmigondis qui n'a rien de rationnel et a tout d'irrationnel, on retiendra néanmoins le mot « FACHODA ».

Les capitalistes germaniques ou français sont des sous-ensembles du grand ensemble capitaliste occidental.

Éyadéma, tel Bokassa, éduqué à la même école, est devenu le grand défenseur du capitalisme français. Les guerres du Vietnam et d'Algérie ont été perdues. La France ne perdra plus celle du Togo ; le petit sergent venu du septentrion, dont les parents échappent au parfum wilhelminien, est indiqué par le destin pour continuer la guerre devenue obscure.

Toute la droite politique française se rangera derrière Éyadéma. La gauche suiviste, sans programme, se rangera derrière la droite.

Éyadéma aura des appuis qui s'épaulent et se relayent.

Sa volonté de puissance, par-delà le bien et le mal, est la volonté de survivre d'une France sortie éclopée des guerres européennes, vaincue dans les petites guerres dans les forêts de jonc au Vietnam, dans les cultures de tabac en Algérie.

Pour la synergie de pré-potence, on pourra se rhabiller.

En mai 1958, la IV^e République française est renversée. Il lui est reproché de brader l'empire colonial français. Le Vietnam, l'Algérie, la Tunisie, le Maroc s'adossaient au puissant bloc musulman, producteur de l'or noir, riche en dollars à milliards. L'appui de l'Oncle Sam semblait acquis. Politique du démocrate Franklin Delano Roosevelt.

Il est plus facile pour Tartarin d'aller chasser le lion au Togo, petit pays, sorti à peine de la servitude coloniale et néanmoins français.

« *Indépendante ou non, une colonie demeure une colonie* », disait lord Disraeli. De Gaulle a lu lord Disraeli.

Pour dire vrai, de Gaulle et son inusable Foccart ont toujours assuré Éyadéma de leur appui indéfectible sous des formules sibyllines et métaphoriques. De Gaulle parle :

« *Vous avez tué Sylvanus Olympio, vous avez eu tort. Plus tard vous avez pris la place de Grunitzky, qui ne dirigeait pas vraiment votre pays ; il fallait le faire.* »

Foccart parle :

« *Puis il lui a donné des conseils de plusieurs ordres et très précis. Il lui a dit qu'il devait exercer le pouvoir sans s'encombrer des considérations politiciennes, faire appel à des jeunes disposant d'une certaine expérience, plutôt qu'à des anciens déconsidérés, se débarrasser des prétendus socialistes, en réalité crypto-communistes, qu'il avait pris dans son gouvernement.*

« *Vous êtes arrivé au pouvoir d'une façon brutale, a-t-il ajouté. Il vous appartient de vous faire accepter et de vous faire respecter. Pour cela vous devez être modeste et ferme. Vous devez être modeste, tout particulièrement et encore plus envers vos compatriotes, à l'égard des grands anciens comme le président Houphouët-Boigny. Le général a même dit à Éyadéma qu'il devait collaborer étroitement avec Houphouët "qui l'aimait bien".* »

(Extrait de : *Foccart parle*, Tome I, page 272.)

Ce langage de de Gaulle rapporté par Foccart, son Sancho Pança, est un endoctrinement en plein Élysée, c'est tout un programme de gouvernement, une indication pour éloigner les jeunes cadres togolais formés dans les universités françaises ; c'est un langage de Mac Carthy tel qu'on l'a connu dans les années de guerre froide.

Ces conseils de haut vol expliquent la pérennité du pouvoir d'Éyadéma, « honorable et guerrière transition » obtenue en janvier 1963 par mise à bas par le glaive de la Première République togolaise, transition continuée et parachevée un autre janvier.

En orfèvre, Guy Penne, ancien conseiller pour les Affaires africaines de Mitterrand, ira de sa plume bonhomme et philosophe :

« C'est dans ces assauts meurtriers, même s'ils ont échoué, qu'il faut sans doute rechercher l'origine – je ne dis pas la justification : des tueries comme celle de la Lagune de Bè, pour ne prendre que ce seul exemple, sont impardonnables – des sanglants excès de la répression qu'il a menée ou tolérée contre les opposants à son régime. »

Le dentiste termine sans mentir : « Jusqu'ici, Gnassingbé Éyadéma a eu la "baraka". Jusqu'à quand ? »

(Guy Penne, *Mémoires d'Afrique*, p. 292.)

**Venons-en au contenu concret
de cette monarchie absolue
de treize ans.**